

**Brigitte Giraud, *Une année étrangère*
Editions Stock, 2009**

Laura, 17 ans, part en Allemagne, en tant que jeune fille au pair française. Elle est accueillie chez les Bergen, un couple et ses deux enfants. Tout semble extraordinairement calme et tranquille chez eux. Le décor est morose, gris, froid et isolé.

Laura vient de quitter une famille brisée, où l'atmosphère est étouffante, chacun se rejetant la faute de la mort de Léo, son petit frère. Elle a préféré fuir. □ En Allemagne, la vie s'écoule lentement. Laura se sent maladroite. Elle ne parle pas un allemand fluide, elle n'arrive pas à se faire comprendre ni à comprendre les autres. L'ennui s'installe. Son rôle dans la maison n'est pas bien défini, et sa situation de jeune fille au pair n'est pas une simple situation de travail. On attend d'elle un service rendu mais aussi une présence particulière, une façon d'être, qui n'est pas forcément la sienne (à cause de la barrière du langage, elle en arrivera même à s'inventer de nouveaux goûts, à aimer des choses qu'elle déteste, à faire semblant de savoir des choses qu'elle ignore), la construction d'un lien. On attend d'elle qu'elle donne de son temps, de sa patience, de son énergie, comme le ferait une sœur éternellement bien disposée. Tout doucement, Laura s'installe donc dans une routine, elle dépose la petite fille devant la navette scolaire, elle épluche des pommes de terre et cuisine des gratins dauphinois, elle se rend au supermarché ou à la bibliothèque, elle lit *La Montagne magique* de Thomas Mann, elle promène le chien tous les soirs, elle étend le linge, elle repasse. Le soir, elle écrit de longues lettres à son frère Simon ou lit, cachée sous sa couette, *Mein Kampf*, dont elle a trouvé un vieil exemplaire. □ Ses échanges avec les Bergen restent rares et bredouillants.

Toutefois, l'ordinaire de cette famille commence à se fissurer. Laura s'en rend compte, et c'est avec son consentement tacite qu'elle coule avec eux dans la tragédie qui va les frapper. □ À croire que le malheur va réveiller cette jeune fille endormie, anesthésiée par sa propre affliction : elle apprend que la mère de famille est atteinte d'un cancer à un stade avancé et se fait hospitaliser. Désormais, Laura prend la place de la femme dans la voiture, à la maison... au point que M. Bergen s'invite dans la chambre de Laura le soir pour trouver un peu de "tendresse". À un âge où l'on passe de l'adolescence à l'âge adulte, Laura ne reconnaît plus ni sa langue ni son corps soudain si désiré par un père de famille plus âgé. Son cheminement dans un milieu de désolation l'aidera à sortir de son deuil (aussi s'inflige-t-elle la lecture de *Mein Kampf*, pour bien puiser le mal jusqu'à la racine), s'apparentant à un roman d'apprentissage dont l'héroïne passe tant bien que mal de l'enfance à l'âge adulte.

Avant que les choses ne dérapent, Laura décide de réagir et de rentrer chez elle.